



**TOUJOURS QU'UNE SEULE TERRE :**

Les leçons de 50 ans de politique de développement durable des Nations Unies

**DOSSIER #13**

# **COVID-19 et Santé planétaire :**

## **Comment une pandémie pourrait ouvrir la voie à une relance verte**

Nicole de Paula, Ph.D.

Elizabeth Willetts

Mars 2021

### **Messages clés et principales Recommandations**

- La pandémie COVID-19 amplifie les problèmes systémiques profonds, y compris l'inefficacité des politiques environnementales, les inégalités sociales et économiques et la faiblesse des systèmes de santé.
- Les décideurs politiques doivent renforcer la résilience climatique dans nos sociétés, économies et écosystèmes, et promouvoir de plus grandes synergies et convergence entre les financements du climat, de la biodiversité et de la santé.
- La collaboration entre les ministères de l'Environnement et de la Santé, pour élaborer des programmes communs et relier politique et programmation, est essentielle pour faciliter une relance verte.
- Les institutions et organisations internationales doivent abattre les cloisonnements, entreprendre des actions conjointes et intégrer les politiques et programmes pour promouvoir la santé planétaire.

Avant le début de la pandémie de COVID-19 en 2020, les décideurs étaient déjà confrontés à des statistiques sanitaires qui donnent à réfléchir. Comme l'ont noté [l'Organisation mondiale de la santé](#) (OMS) et le [Programme des Nations Unies pour l'environnement](#)

(PNUE), près de 25% de tous les décès dans le monde sont liés à des décisions économiques affectant l'environnement. Chaque année, 7 millions de personnes meurent de mauvaise qualité de l'air et 3,5 millions meurent de mauvaise qualité de l'eau. L'exposition aux



produits chimiques peut coûter près de 1 billion de dollars en effets neuro-développementaux dans les pays à revenus intermédiaire et faible. Les micro-plastiques, l'excès de nutriments provenant du ruissellement des exploitations agricoles et les maladies zoonotiques ont un impact sur la santé, le bien-être et le développement économique de manière cumulative et complexe (Myers, 2017).

Les politiques environnementales existantes ne soutiennent pas efficacement les objectifs de santé mondiale et de développement durable. La pandémie de COVID-19 a exacerbé ces évolutions négatives et a amplifié les problèmes systémiques sous-jacents, notamment les inégalités sociales et économiques et la faiblesse des systèmes de santé. Comment les politiques de développement durable peuvent-elles aborder de manière cohérente et proactive ces défis interdépendants pour améliorer la santé humaine ?

## Repenser le lien Environnement-Santé

La pandémie de COVID-19 est la manifestation ultime d'un monde interconnecté. Ce virus zoonotique, qui saute de manière pathogénique entre la faune et l'homme, nous rappelle l'interdépendance de notre univers moléculaire. Le confinement rapide de la communauté en réponse à la pandémie nous rappelle que notre existence dépend de voies alimentaires et économiques entrelacées. Notre négligence de ces interconnexions micro et macroscopiques entre la santé humaine et l'environnement est la cause profonde de la pandémie. Malgré des décennies d'avertissements scientifiques, nous avons négligé les facteurs éco-systémiques qui favorisent la transmission des maladies infectieuses.



Les maladies respiratoires associées à la pollution de l'air sont endémiques, en particulier dans des villes comme New Delhi, en Inde, où la qualité de l'air a chuté au cours des dernières années. (Photo: iStock)

La santé humaine dans l'Anthropocène nécessite une approche intégrée. En 2015, le journal médical Lancet, en partenariat avec la Fondation Rockefeller, a publié un [rapport historique](#) alertant la communauté médicale sur le fait que les humains avaient endommagé les systèmes naturels de la Terre au point de causer des risques et des dommages réciproques à la santé humaine. Le rapport a souligné l'urgence et l'opportunité de s'attaquer aux facteurs environnementaux modifiables pour réduire le fardeau mondial des maladies et a lancé un appel international aux dirigeants et experts mondiaux pour qu'ils soutiennent une approche transdisciplinaire appelée «Santé planétaire», un domaine émergent qui se concentre sur la manière dont les dérégulations dans les systèmes de notre Terre ont un impact sur la santé et le bien-être humains.



## Les effets des Changements environnementaux et de la dégradation de l'Environnement sur la Santé

Partout dans le monde, les maladies respiratoires associées à la pollution de l'air sont endémiques. Il existe une prévalence élevée d'inflammation pulmonaire chronique, d'asthme aigu accru et d'allergies nasales et sinusales, nécessitant souvent des médicaments à vie. Selon la [Commission du Lancet sur la Pollution et la Santé](#), les maladies respiratoires peuvent entraîner des cancers du poumon et des maladies qui affectent le cœur, telles que crise cardiaque, accident vasculaire cérébral, hypertension artérielle et taux de cholestérol élevé. Les maladies cardiaques sont la [principale cause de décès](#) dans le monde depuis deux décennies et sont en augmentation.

De même, les maladies causées par la contamination de l'eau continuent de poser des problèmes aux cliniciens, en particulier parmi les populations marginalisées et à faible revenu, dans les situations post-catastrophe et dans les communautés en conflit. Sans une réglementation intégrée de l'eau, le traitement antibiotique est une solution à court terme aux épidémies de diarrhée microbienne qui résultent de la perturbation des écosystèmes sous la forme de [perte de biodiversité](#) et de ruissellement excessif de nutriments provenant des fermes agricoles ou d'autres contaminations humaines. Les maladies virales résultant de vecteurs vivant dans les écosystèmes aquatiques, comme les moustiques, mettent également à rude épreuve les systèmes de santé. Les communautés sont aux prises avec des incidences croissantes

de troubles hématologiques aigus et chroniques (paludisme), arthritiques (dengue, chikungunya) ou développementaux (Zika). Ceux-ci sont exacerbés par le changement climatique, qui, à son tour, peut amener des moustiques infectés dans des pays non endémiques et à système immunitaire peu développé.

Le [changement climatique](#) est l'une des plus grandes menaces pour la santé publique (Haines & Ebi, 2019). La hausse des températures, l'élévation du niveau de la mer et les manifestations météorologiques extrêmes posent des risques croissants pour le bien-être humain (Watts & al., 2019), y compris les blessures, les décès, les effets sur la santé mentale et les migrations massives (Andrews & al., 2018).

L'exposition environnementale à long terme et l'[accumulation de toxines](#), de dioxines ([Polluants organiques persistants](#)) et de [perturbateurs endocriniens](#) dans notre corps sont, ou sont soupçonnés d'être, liés à des dommages causés aux organes, au cancer, à des troubles du développement et des troubles neurologiques et à un dysfonctionnement hormonal.

La dégradation de l'environnement affecte également la santé mentale et émotionnelle et le bien-être des communautés et des individus. Les communautés peuvent subir des déplacements forcés qui contribuent à des traumatismes mentaux et émotionnels. Ces événements peuvent en outre déclencher des maladies psychologiques causées par une injustice environnementale profonde de longue date, des disparités en matière de santé et des inégalités entre les genres. En milieu urbain, il a également été démontré que [le manque d'accès à des espaces verts](#) contribue à la mauvaise humeur et à la



perturbation des cycles de sommeil. Il convient de noter l'augmentation de la prévalence mondiale des troubles dépressifs et leur corrélation avec les changements environnementaux et avec l'augmentation des inégalités sociales et économiques.

La santé et le bien-être des Femmes et des Filles sont affectés par la dégradation de l'environnement et le dérèglement climatique. Cela se traduit par un stress accru, des taux plus élevés de violence domestique, un accès réduit aux services de reproduction et à la contraception et un accès réduit à l'éducation et à des moyens de subsistance indépendants. En outre, le nombre disproportionné de [femmes et de filles](#) touchées par la pandémie de COVID-19 souligne la nécessité de s'attaquer aux liens entre l'environnement, l'inégalité entre les genres et la pauvreté.

Les systèmes alimentaires sont paradoxalement une menace pour la santé humaine. Selon le sixième [Global Environmental Outlook](#), le système agro-alimentaire est inefficace, nuisible à l'environnement et mal aligné sur les besoins nutritionnels optimaux. La production actuelle du système alimentaire engendre [des produits à haute émission de gaz à effet de serre](#), comme les protéines animales et les produits laitiers, et oriente les habitudes alimentaires vers une surconsommation d'aliments à faible valeur nutritive, comme les aliments

---

“Les services éco-systémiques sont indispensables au bien-être et à la santé des personnes partout dans le monde.”

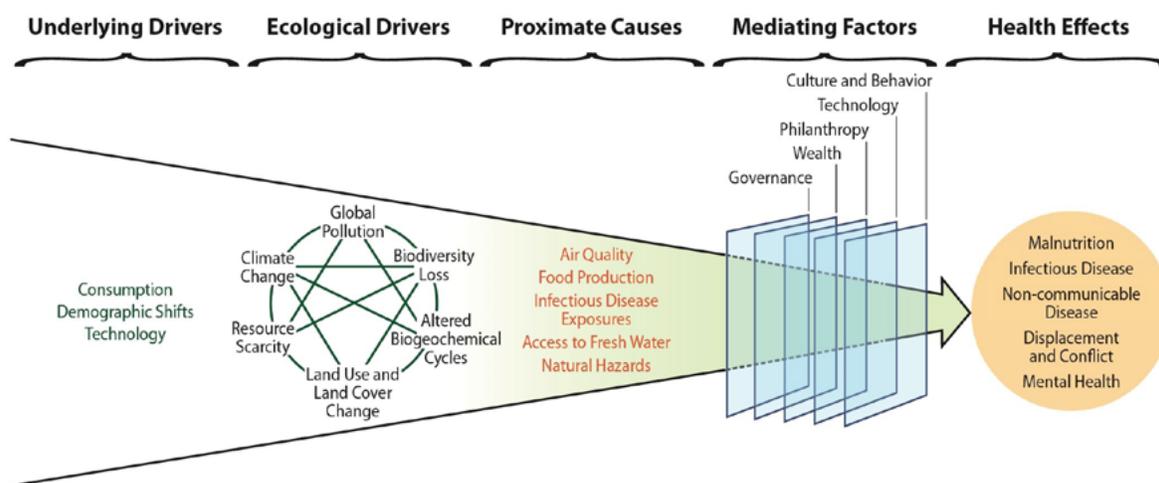
[ÉVALUATION DES ÉCOSYSTÈMES POUR LE MILLÉNAIRE](#)

transformés et les snacks, qui sont moins chers et plus accessibles. En conséquence, les pays développés et les pays en développement sont confrontés à un fardeau combiné généralisé de mauvaise alimentation (suralimentation ou sous-alimentation) et de carence en micronutriments. L'incidence mondiale du [diabète](#) a augmenté de 70% au cours des vingt dernières années et les hôpitaux traitent de nombreux patients obèses prenant plusieurs médicaments chroniques pour réguler leur métabolisme. La perturbation causée par la pandémie de COVID-19 a conduit à la fermeture des marchés, à une baisse de la [production et de la transformation](#), et à une restriction du transport alimentaire, y compris les importations, les exportations et l'aide alimentaire. Ces chocs simultanés ont engendré environ [80 à 130 millions](#) de personnes supplémentaires en situation d'insécurité alimentaire.

L'érosion de la biodiversité et de l'intégrité des écosystèmes affaiblit les systèmes de santé et modifie notre exposition aux agents pathogènes. Au niveau communautaire, la dégradation des écosystèmes limite la disponibilité des médicaments naturels et la durabilité des savoirs traditionnels, ainsi que les opportunités d'identifier de nouveaux médicaments pour traiter le cancer, les infections virales, les troubles neurologiques et cérébraux et d'autres maladies insaisissables. La résistance aux antimicrobiens, influencée par l'utilisation non réglementée et non harmonisée des médicaments antimicrobiens dans les secteurs vétérinaire, de l'élevage et de la santé humaine, menace l'efficacité à long terme des médicaments antimicrobiens et la capacité de traiter les infections et les maladies bactériennes. Des études montrent que la perte de biodiversité semble augmenter l'émergence et l'exposition à de nouvelles



**Figure 1.** La lentille de la santé planétaire.



Source: Myers, 2020. Réimprimé avec permission.

souches ou à de nouveaux hôtes de maladies infectieuses (Myers, 2017).

La déforestation et les cours d'eau manufacturés (par exemple, les systèmes hydro-électriques et d'irrigation) peuvent augmenter le risque d'exposition à davantage ou à de nouveaux microbes nocifs. Les changements qui conduisent les êtres humains à empiéter sur un écosystème, tels que l'expansion des terres agricoles, la chasse de la viande de brousse ou le trafic légal et illégal d'espèces sauvages augmentent l'exposition humaine aux maladies zoonotiques. Cela comprend les coronavirus (MERS, SRAS et COVID-19), le VIH et Ebola, la variole du singe et les gripes aviaire et porcine. L'OMS et la Convention sur la diversité biologique (2015) soulignent la conclusion sur une période de 68 ans selon laquelle 60% des maladies infectieuses émergentes sont des zoonoses et plus de 75% de celles-ci sont d'origine animale sauvage.

## Reconnaissance internationale du lien Environnement-Santé

La [Déclaration et le Plan d'action de Stockholm](#) adoptés à la [Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain en 1972](#) ont été les premiers documents issus d'une conférence inter-gouvernementale à reconnaître le droit à un environnement sain. Il y est en outre reconnu que les perturbations et la destruction de l'environnement sont «nuisibles à la santé physique, mentale et sociale de l'être humain». Le débat mondial a mis en évidence la nécessité de politiques intégrées d'environnement et de développement lors d'un certain nombre de grandes réunions : le [Sommet de la Terre de 1992](#), la [Conférence internationale de 1994 sur la population et le développement](#), la [Quatrième Conférence mondiale sur les femmes de 1995](#), le [Sommet du Millénaire des Nations Unies en 2000](#) et le [Sommet mondial sur le développement durable de 2002](#). Cependant, l'engagement pratique sur



les liens entre l'environnement et la santé est resté cloisonné.

En 2005, [l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire](#) (EEM) a présenté la dégradation de l'environnement comme étant un obstacle important à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), en particulier pour ce qui est de la lutte contre la malnutrition, les maladies infectieuses, la mortalité maternelle, l'exposition à l'eau de boisson insalubre et la pauvreté. Dans sa [synthèse sur la santé humaine](#), l'EEM a souligné que les écosystèmes fournissent un certain nombre de services - approvisionnement, régulation, culture et soutien - dont les pertes auraient des effets néfastes sur la santé humaine. L'EEM a recommandé de renforcer les capacités

#### Déterminants socio-écologiques de la propagation des maladies zoonotiques:

- Changements dans l'affectation des terres
- Vulnérabilité humaine à l'infection
- Changements dans l'industrie agricole
- Voyages et commerce internationaux
- Guerre et famine
- Changement de l'industrie médicale
- Climat et météorologie
- Démographie et comportement
- Viande de brousse
- Répartition de la santé publique
- Changements dans l'industrie alimentaire

(Loh et al., 2015)



Site de test de la COVID-19 à Xochimilco, Mexique. (Photo: iStock)

des communautés à faible revenu pour qu'elles puissent s'adapter aux changements environnementaux. Cela empêcherait une spirale descendante de la santé où la dégradation de l'environnement engendre la pauvreté qui, à son tour, engendre une nouvelle dégradation de l'environnement.

Le paradigme de développement actuel - le [Programme de développement durable à l'horizon 2030](#) et ses Objectifs de développement durable (ODD) - s'éloigne des vases clos et va vers un travail synergique, en partie en fournissant des mesures interdisciplinaires pour guider l'évaluation et l'action. Les évolutions de l'engagement mondial ont emboîté le pas, comme en témoignent les collaborations entre les forums environnementaux, dont, entre autres, la [Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques](#) (CCNUCC), le [Groupe d'experts inter-gouvernemental sur l'évolution du climat](#) (GIEC), la [Convention sur la diversité biologique](#) (CDB) et la [Plateforme inter-gouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques](#)



(IPBES), et dans les résolutions adoptées par l'Assemblée mondiale de la santé (AMS) sur les questions environnementales, y compris sur le [climat](#), la [pollution de l'air](#) et la [résistance aux antimicrobiens](#).

## COVID-19 et Santé planétaire : intégration et mobilisation de la relance verte

Les principaux acteurs et agences internationaux considèrent la Santé planétaire comme une «solution transversale» (Schéma 1) pour atteindre les ODD et réaliser le Programme 2030 (PNUE, 2016; PNUE, 2019).

La pandémie de COVID-19 offre une occasion de reconsidérer la façon dont nous structurons et intégrons nos systèmes alimentaires, de déchets, d'eau et d'énergie. Cela signifie également réfléchir à la santé et au bien-être à long terme en évaluant les co-avantages dans les domaines environnemental, économique et social.

Un financement innovant, fondé sur des analyses coûts-avantages comparant les économies de santé aux coûts d'atténuation des dérèglements et des dommages environnementaux, est fondamental pour ce nouveau paradigme (Myers, 2017; PNUE, 2019). Par exemple, l'[IPBES](#) estime que le coût annuel des zoonoses est supérieur à 1 billion de dollars, bien supérieur aux 78-91 milliards de dollars, estimés par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour le financement annuel mondial de la biodiversité. Les mesures préventives, telles que la surveillance des maladies, le maintien du couvert forestier, la réduction des transmissions



Le système alimentaire actuel oriente les habitudes alimentaires vers la surconsommation d'aliments à faible valeur nutritive, comme les aliments transformés et les snacks, qui sont moins chers et plus accessibles. (Photo: iStock)

interspécifiques et la réglementation du commerce de la viande de brousse, sont estimées à 22-31 milliards de dollars par an. C'est nettement moins que la mortalité et les coûts économiques d'une pandémie comme la COVID-19, qui est estimée à plus de 8 billions de dollars (Dobson et al., 2020). De même, les économies réalisées sur la santé grâce aux politiques de réduction de la pollution atmosphérique devraient être encore plus importantes, 23 trillions de dollars sur le long terme (PNUE, 2019). Ces données sont convaincantes et justifient un examen, une réplication et une normalisation plus approfondis dans tous les secteurs.

La mobilisation des ressources du COVID-19 peut orienter la relance verte non seulement pour «reconstruire en mieux», mais aussi pour prendre en compte la durabilité environnementale et les preuves sanitaires de longue date, pour se protéger efficacement contre les futures pandémies et autres défis mondiaux. Ce point de vue devrait pleinement



aborder le changement climatique et l'économie énergétique, le cycle des déchets et les systèmes alimentaires, en mettant l'accent sur les écosystèmes, la biodiversité, l'inclusion sociale et l'égalité. Elle devrait également conduire à la transformation de la collecte de données, de l'intégration des secteurs et des modes d'engagement entre les acteurs internationaux. Les domaines prioritaires clés sont les suivants.

**Renforcer la résilience climatique dans nos économies et nos écosystèmes et promouvoir la convergence entre le financement du climat, de la biodiversité et de la santé.** Le financement du développement durable doit inclure les avantages connexes pour la santé. Seul 0,5% du financement multilatéral pour le climat est destiné spécifiquement aux projets de santé (OMS, 2018a). L'OMS (2018b) note plusieurs obstacles spécifiques qui présentent des opportunités pour une meilleure intégration des politiques en matière de santé et de climat, notamment :

- Seulement 10% des [Contributions déterminées au niveau national](#) financées par le [Fonds vert pour le climat](#) comprennent des activités liées à la santé.
- La majorité des [Plans nationaux d'adaptation](#) n'incluent pas la santé, n'analysent pas spécifiquement le fardeau des maladies sensibles au climat ou ne priorisent pas les actions sanitaires.
- Les acteurs de la santé ne sont pas bien connectés aux processus internationaux de changement climatique.
- Il y a peu d'engagement officiel entre les secteurs de la santé et des transports et les secteurs de la santé et de l'énergie.

**Passer à une économie circulaire économe en ressources et à une approche éco-systémique.** Les déchets, sous toutes leurs formes, constituent un grave danger pour la santé et entraînent des maladies. Les décideurs doivent promouvoir des politiques ambitieuses permettant de réduire la pollution de l'air, des terres, des sols, de l'eau douce et des [océans](#). Il est nécessaire de mettre l'accent sur le renforcement de la coordination mondiale sur les déchets marins et les [micro-plastiques](#) et sur le soutien à [l'Approche stratégique de la gestion internationale des produits chimiques](#) (SAICM) afin d'adopter des recommandations ambitieuses pour l'après 2020. Les chaînes d'approvisionnement devraient se concentrer sur l'approche fondée sur le cycle de vie et ne pas s'appuyer sur des subventions nuisibles à l'environnement et d'autres incitations nocives.

---

“Les décisions prises dans les mois à venir peuvent soit “verrouiller” des modèles de développement économique qui causeront des dommages permanents et croissants aux systèmes écologiques qui soutiennent la santé humaine et les moyens de subsistance, soit, si prises avec sagesse, elles peuvent promouvoir un monde plus sain, plus juste et plus vert.”

**ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ**



**Orienter les systèmes alimentaires vers la durabilité et l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle.** Dans un scénario de statu quo, la façon dont nous produisons et consommons les aliments augmente les risques liés au changement climatique, à l'insécurité hydrique et à la malnutrition (CFS, 2021). Les gouvernements devraient soutenir la diversification de la production du système alimentaire tout en réorientant les habitudes alimentaires des consommateurs, notamment en favorisant la production alimentaire nationale et la culture et les connaissances alimentaires locales. Établir un lien entre les objectifs environnementaux et sanitaires devrait réduire la dépendance à l'égard des aliments à fortes émissions de gaz à effet de serre, évaluer à la fois la valeur nutritionnelle et la durabilité des modes de consommation, et relier les directives nutritionnelles nationales aux objectifs de durabilité (PNUE, 2019).

**Soutenir et financer la protection de la biodiversité et des écosystèmes pour prévenir les épidémies de maladies infectieuses et renforcer la sécurité nutritionnelle.** Les décideurs devraient accroître et améliorer la gestion durable des terres et des forêts pour maintenir la diversité génétique et réduire considérablement la perte d'habitats, les changements non durables en matière d'utilisation des terres, la déforestation et le morcellement. Pour prévenir les flambées de maladies infectieuses, les mesures politiques devraient promouvoir une conservation qui réduit la transmission d'agents pathogènes et renforce la résilience du système immunitaire humain, par exemple à travers des contrôles sur l'utilisation des antimicrobiens et des biocides. Les [plans d'action](#) et les évaluations d'impact sur la biodiversité devraient inclure des mesures sanitaires et adopter l'approche

« [Un monde, une santé](#) » pour le suivi. La [CDB](#) ainsi que l'[OMS](#) appellent à des mesures améliorées et intégrées permettant d'évaluer et de suivre les données nationales relatives à la biodiversité et à la santé.

**Reconfigurer les paramètres de données à toutes les échelles pour y inclure les facteurs de risque interdisciplinaires et cumulatifs.** Les décideurs devraient s'appuyer sur des bases de données telles que l'étude '[Global Burden of Disease](#)' qui fournit en continu des analyses des facteurs de risques sanitaires et environnementaux depuis 1990. Les décideurs devraient comparer les effets de facteurs de risque différents et combinés, tels que la nutrition et les maladies zoonotiques, sur la santé, et les utiliser dans des analyses coûts-avantages.

**Promouvoir une large intégration multisectorielle et transdisciplinaire.** Les ministères de l'environnement et de la santé doivent travailler ensemble et relier politique et programmation à toutes les échelles. Les ministres des Finances devraient travailler avec les dirigeants du secteur médical pour concevoir des programmes de relance économique qui équilibrent la croissance économique avec le bien-être humain et la préservation de l'environnement (OMS, 2020). Les professionnels de la santé devraient être encouragés à participer à la planification et à l'élaboration des politiques en matière d'environnement et de développement durable. Les programmes de santé devraient intégrer les questions d'environnement et de développement durable. Les chercheurs doivent s'engager dans des approches transdisciplinaires intégrant, par exemple, les savoirs traditionnels.

**Les institutions et organisations internationales doivent casser les**



**silos, entreprendre des actions conjointes et intégrer les politiques et la programmation au sein et entre les différentes organisations multilatérales pour promouvoir la santé planétaire.** Le Programme 2030 fournit un plan global pour une collaboration accrue entre les organisations internationales, les pouvoirs publics nationaux et infranationaux, la société civile, le secteur privé et les diverses parties prenantes concernées afin de garantir que les politiques à long terme soutiennent la santé planétaire. Les mandats environnementaux doivent inclure les facteurs sanitaires et les acteurs de la santé mondiale doivent prendre conscience de leur rôle dans la communauté environnementale. L'importance de l'équité entre les genres et de la justice environnementale doit être reconnue et placée au premier plan des discussions.

## **Surmonter les crises multidimensionnelles et se prémunir contre les futures pandémies**

La COVID-19 a levé le voile sur les lacunes des politiques et des systèmes fragmentés existants et a rendu impossible d'ignorer les répercussions potentielles des décisions futures en matière de santé et d'environnement. En même temps, elle a créé une plateforme pour un changement social, économique et environnemental global. Le développement durable équitable nécessite des approches intégrées. Les politiques efficaces doivent consister plutôt en des actions transversales et inter-sectionnelles qu'en actions isolées ou d'améliorations technologiques singulières. La mise en œuvre d'approches de relèvement

écologique créera des effets multiplicateurs, notamment sur la santé, sur le genre et l'équité sociale et sur l'économie.

La COVID-19 peut être une opportunité d'utiliser la santé planétaire comme nouveau narratif d'orientation du développement. La santé et l'environnement doivent être considérés comme un ensemble indivisible et devenir éligibles à des opportunités de financement conjoint. Le '[Wellcome Trust](#)' et la '[Gordon and Betty Moore Foundation](#)' sont des exemples de bailleurs de fonds défendant cette recommandation. Les synergies entre les politiques environnementales et sanitaires doivent être la règle et non l'exception.



## Ouvrages consultés

- Andrews, O., Le Quéré, C., Kjellstrom, T., Lemke, B., et Haines, A. (2018). Implications pour la maniabilité et la survie dans les populations exposées à la chaleur extrême sous le changement climatique : une étude de modélisation. *The Lancet Planetary Health*, 2 (12), e540 – e547. [https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196\(18\)30240-7/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196(18)30240-7/fulltext)
- Assemblée mondiale de la santé. (2018). Rapport du Directeur général : Santé, environnement et changement climatique - Santé humaine et biodiversité (A71.11). 71e Assemblée mondiale de la Santé. [https://apps.who.int/gb/ebwha/pdf\\_files/WHA71/A71\\_11-fr.pdf](https://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA71/A71_11-fr.pdf)
- CFS. (2021). *Directives volontaires du CSA sur les systèmes alimentaires et la nutrition*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. [http://www.fao.org/fileadmin/templates/cfs/Docs1920/Nutrition\\_Food\\_System/Negotiations/NE\\_982\\_47\\_8\\_VGFSYN.pdf](http://www.fao.org/fileadmin/templates/cfs/Docs1920/Nutrition_Food_System/Negotiations/NE_982_47_8_VGFSYN.pdf)
- Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA). (2020). Impacts de la COVID-19 sur la sécurité alimentaire et la nutrition : Élaborer des réponses politiques efficaces pour faire face à la pandémie de faim et de malnutrition. *Groupe d'experts de haut niveau du CSA sur les questions de sécurité alimentaire et de nutrition*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. <http://www.fao.org/3/cb1000en/cb1000en.pdf>
- de Paula, N. et Mar, K.A. (2020). Bouger comme un. Intégrer les programmes de santé et de climat pour la santé planétaire dans un monde post-pandémique. Note de politique de IASS, 2/2020. [https://publications.iass-potsdam.de/pubman/faces/ViewItemOverviewPage.jsp?itemId=item\\_6000189](https://publications.iass-potsdam.de/pubman/faces/ViewItemOverviewPage.jsp?itemId=item_6000189)
- Dobson, A., Pimm, S., Hannah, L., Kaufman, L., Ahumada, J., Ando, A., . . . Vale, M. (24 juillet 2020). Écologie et économie pour la prévention des pandémies. *Science* 369 (6502): 379-381. <https://science.sciencemag.org/content/369/6502/379>
- Haines, A. et Ebi, K. (2019). L'impératif de l'Action Climatique pour protéger la santé, *Journal de Médecine de la Nouvelle Angleterre*, 380: 263-273 <https://www.nejm.org/doi/full/10.1056/nejmra1807873>
- Loh, E. H., Zambrana-Torrel, C., Olival, K. J., Bogich, T. L., Johnson, C. K., Mazet, J. A. K., Karesh, W., et Daszak, P. (2015). Cibler les voies de transmission pour la surveillance et le contrôle des maladies zoonotiques émergentes. *Maladies vectorielles et zoonotiques*, 15 (7): 432-437. <https://www.liebertpub.com/doi/10.1089/vbz.2013.1563>
- Myers, S. (2017). Santé planétaire : Protéger la santé humaine sur une planète en évolution rapide. *The Lancet*. 390 (10114): 2860-2868. [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(17\)32846-5/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(17)32846-5/fulltext)
- Myers, S. (2020). Introduction à la santé planétaire. En *Santé planétaire : protéger la nature pour se protéger*. Island Press.



- OMS. (2018a). Rapport spécial COP24 de la CCNUCC: Santé et changement climatique. Organisation mondiale de la santé <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/276405/9789241514972-eng.pdf>
- OMS. (2018b). Le rapport sur la santé 1.5: Synthèse sur la santé et la science du climat Dans le GIEC SR1.5. WHO / CED / PHE / EPE / 19.11. <https://www.who.int/publications/i/item/the-1.5-health-report>
- OMS. (2020). Manifeste pour un rétablissement sain de la COVID-19 : Prescriptions pour un rétablissement sain et vert de la COVID-19. Organisation mondiale de la santé. <https://www.who.int/docs/default-source/climate-change/who-manifesto-for-a-healthy-and-green-post-covid-recovery.pdf>
- OMS et CBD. (2015). Relier les priorités mondiales : Biodiversité et santé humaine : état des connaissances. <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/174012/9789241508537-eng.pdf?sequence=1>
- PNUE. (2016). Environnement sain, êtres humains en bonne santé. [https://wedocs.unep.org/bitstream/handle/20.500.11822/17602/K1602727\\_INF\\_5\\_Eng.pdf](https://wedocs.unep.org/bitstream/handle/20.500.11822/17602/K1602727_INF_5_Eng.pdf)
- PNUE. (2019). *Global Environment Outlook - GEO-6: Planète saine, êtres humains en bonne santé*. Programme des Nations Unies pour l'environnement. <https://wedocs.unep.org/handle/20.500.11822/27539>
- Watts, N., Amann, M., Arnell, N., Ayeb-Karlsson, S., Belesova, K., Boykoff, M., Byass, P., Cai, W., Campbell-Lendrum, D., Capstick, S., Chambers, J., Dalin, C., Daly, M., Dasandi, N., Davies, M., Drummond, P., Dubrow, R., Ebi, K.L., Eckelman, M.,... Montgomery, H. (2019). Édition 2019 du Rapport du compte à rebours du Lancet sur la santé et le changement climatique : faire en sorte que la santé d'un enfant né aujourd'hui ne soit pas déterminée par le changement climatique. *The Lancet*, 394 (10211): 1836–1878. [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(19\)32596-6/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(19)32596-6/fulltext)

La série de notes politiques Toujours une seule terre (Still Only One Earth) est publiée avec le soutien du ministère suédois de l'Environnement, le ministère norvégien du Climat et de l'Environnement et le ministère des Affaires mondiales du Canada. L'éditeur est Pamela Chasek, Ph.D. Les opinions exprimées dans ce mémoire sont celles des auteurs et ne reflètent les points de vue ni de l'IISD ni celui d'autres donateurs.

